

Côté, D., Paquet, G. et Souque, J.-P. (dir.) (1993). *Décrochage scolaire, décrochage technique, La prospérité en péril*. Ottawa : ACFAS - Outaouais.

Manon Théorêt

Volume 20, numéro 3, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031748ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031748ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Théorêt, M. (1994). Compte rendu de [Côté, D., Paquet, G. et Souque, J.-P. (dir.) (1993). *Décrochage scolaire, décrochage technique, La prospérité en péril*. Ottawa : ACFAS - Outaouais.] *Revue des sciences de l'éducation*, 20(3), 599–600. <https://doi.org/10.7202/031748ar>

Côté, D., Paquet, G. et Souque, J.-P. (dir.) (1993). *Décrochage scolaire, décrochage technique, La prospérité en péril*. Ottawa: ACFAS-Outaouais.

L'ouvrage collectif présente huit textes, issus d'un cycle de conférences et organisés en trois volets portant respectivement sur le décrochage scolaire, le décrochage technique et les savoirs reliés à l'organisation du travail. En première partie, Jacques Grand'Maison déplore la disparition des rituels et plaide pour le retour de la démarche initiatique comme moteur de la transmission des savoirs. À travers les nombreux témoignages des jeunes et de leurs éducatrices, il tente de dégager les tendances spirituelles en émergence au Québec et leur portée dans l'éducation des jeunes. Lorraine Savoie-Zajc relate les résultats d'une étude microethnographique sur le sens que donnent les adolescents à l'école et relève, à travers leurs perceptions, des principes d'intervention visant à aider les décrocheurs potentiels en panne de motivation. En seconde partie, Claude Janvier s'interroge sur la définition d'une culture scientifique et technique et sur les moyens de la rendre accessible aux élèves afin d'en faire des citoyens compétents. Il démontre, à travers des exemples tirés de la didactique des sciences, la fragilité des liens entre enseignement et apprentissage. À sa suite, Benoît Godin prolonge cette réflexion en remettant en question les indicateurs de même que les impacts de la culture technique et scientifique, telle qu'elle se manifeste au public, dans les formes du discours. Jean-Pascal Souque présente quant à lui un réquisitoire sur ce que les musées de science ne peuvent faire pour l'éducation, en rééquilibrant l'équation sciences-technologies-société. La dernière partie débute par un texte d'Andrew Sharpe sur la fonction de l'éducation supérieure sur la croissance économique; il la voit comme un indice positif de la compétitivité canadienne sur la scène internationale. Puis, Paul Simard appelle au renouvellement des relations entre l'éducation et le travail, par un effort de synthèse de l'explosion démographique, de l'organisation du travail et de la pensée

scientifique propre à la science physique. Finalement, en mettant en parallèle l'organisation neuronale et l'organisation du travail, Gilles Paquet prône le passage d'une économie productive à une économie cognitive basée sur le travail autonome, l'entrepreneuriat et la création de réseaux comme une manière de gestion de la précarité.

Puisant à plusieurs univers de référence, l'ouvrage porte un regard macroscopique sur les défis posés à l'école par l'évolution rapide des savoirs, défis qui aboutissent souvent à des constats d'échec à travers l'abandon scolaire et la sous-qualification scientifique et technique menaçant la prospérité sociale et économique. Mais en dépit du titre, qui laisse à penser qu'on établira les liens nécessaires entre ces trois volets, on a plutôt droit à un collage de textes assez disparates dont on doit déplorer l'absence de synthèse. Alors que certaines contributions montrent les nouvelles attentes de la société envers l'éducation, qui dépassent les frontières de l'acquisition de connaissances en direction de l'insertion sociale et professionnelle, d'autres dévoilent plus cette propension des bien-pensants à souscrire à l'axiome qui affirme que la pensée précède la pratique, en négligeant la nécessité d'agir localement, même si l'on vise globalement. Et l'on garde comme impression de lecture que tant d'exhortations à changer les paradigmes, la philosophie ou les valeurs n'apporteront guère de solutions aux agents d'éducation, du moins pas sans une intégration de ces observations à la pratique éducative. Malgré ses qualités évidentes de stimulation de la réflexion, qui cède pourtant parfois à la tentation du jargon disciplinaire, ce n'est pas encore l'ouvrage que l'on attend et qui réconciliera les bien-pensants et les bien-agissants dans un effort concerté pour trouver des solutions à la crise de l'éducation.

Manon Théorêt  
Université de Montréal

\* \* \*